

l'Oraison dominicale). Le second est celui que j'ai appris à l'école, le voici : (et aussitôt encore elle récita le *Pater* en latin.) Le troisième est celui que le prêtre chante à l'église : (et à l'instant, de sa gracieuse et douce petite voix, elle se mit à chanter le *Pater noster*, tel que le chante l'officiant aux messes solennelles.)

Inutile de dire si le bon curé fit à notre petite savante de sincères compliments, et s'il lui donna l'image promise.

Grande fut la joie de la pauvrette qui se hâta d'aller raconter tout à sa mère.

Celle-ci ne put retenir ses larmes de joie. Pressant sa chère enfant sur son cœur, elle rendit grâces à Dieu, se recommandant plus que jamais, elle et toute sa famille, à notre Père qui est dans les cieux, ainsi qu'à la très sainte Vierge Marie.

Hélas ! ils deviennent rares aujourd'hui les enfants qui pourraient, comme cette jeune chrétienne, se féliciter de savoir les trois *Pater noster*. Heureux du moins ceux qui, d'abord sur les genoux d'une pieuse mère, puis bientôt sur les bancs d'une école, où la croix est toujours en honneur, recueillent les principes de la foi, apprennent que pour être heureux, au sortir de cette vie, il faut connaître, aimer et servir ici-bas le souverain Seigneur de toutes choses !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Parlant de la loi militaire votée par le Sénat, le *Journal des Débats* faisait dimanche les sages réflexions que voici :

“ C'est l'occasion de répéter que les *Assemblées sont souvent plus tyranniques que les rois, qu'elles le sont du moins avec plus de sérénité, d'insouciance, comme il convient à des foules qui, divisant en parcelles et en miettes la responsabilité, n'en sentent plus le poids.* En matière de législation, deux cents timides seront plus téméraires qu'un audacieux ; ils le seront impunément, sans scrupule, en se frottant les mains. Ne pensez-vous pas que si quelque autocrate avait à rendre un ukase sur une répartition nouvelle des charges militaires, menaçant à la fois la discipline de l'armée, l'exercice des cultes, la sécurité des études et tout le développement intellectuel du pays, il aurait longuement médité ce projet, l'aurait préparé par l'observation directe des hommes, dans les écoles, les ateliers, les laboratoires et les casernes, aurait consulté l'expérience faite chaque jour dans les engagements volontaires, aurait fait la balance des gains espérés et des sacrifices nécessaires, et se serait décidé seulement alors, encore avec inquiétude et en signant d'une main un peu tremblante ? Le Sénat, lui, qui est la toute petite monnaie de Frédéric II, a plus de bravoure. C'est un spectacle vraiment philosophique de voir une assemblée où se rencontrent tant d'hommes supérieurs, discuter une haute question. Quelques-uns écoutent ; la plupart causent, lisent ou